

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le Château de Compiègne sous le Second Empire



Franz Xaver Winterhalter, *L'impératrice Eugénie entourée des dames d'honneur du palais*, 1855
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Stéphane Maréchalle

Sommaire

1. Préparer votre visite	4
1.1. Contexte historique	4
1.2. Quelques personnalités du Second Empire	5
La princesse Mathilde	5
Emilien de Nieuwerkerke	5
Pauline de Metternich.....	6
L'impératrice Eugénie.....	7
Napoléon III.....	8
Le Prince Impérial.....	8
2. La vie de cour au Château de Compiègne sous le Second Empire : les Séries	10
3. Organisation du Château	12
3.1. Les appartements d'invités.....	12
3.2. Le fumoir et la bibliothèque	12
3.3. Le service de la Bouche.....	13
4. La vie culturelle sous le Second Empire.....	14
4.1. Les salons.....	14
4.1.1. Les académies au XVIII ^{ème} siècle	14
4.1.2. Les expositions au XVIII ^{ème} siècle	14
4.1.3. Les Salons au XIX ^{ème} siècle.....	14
4.1.4. Le rôle des Salons	15
4.2. L'art officiel sous le Second Empire.....	15
4.2.1. Le poids de l'Académie des Beaux-Arts.....	15
4.2.2. Le poids de la bourgeoisie	15
4.2.3. Le poids de l'État.....	15
5. Les peintres du Second Empire au Château de Compiègne.....	16
Franz Xaver Winterhalter (1805 – 1873)	16
Edouard Dubufe (1819 – 1883)	16
Sébastien Charles-Giraud (1819 – 1892)	16

Jean-Louis Ernest Meissonier (1815 – 1891).....	16
6. Mots clefs.....	18

1. Préparer votre visite

Afin de préparer au mieux votre visite, vous trouverez ci-dessous des éléments sur la vie au château ainsi que sur la vie culturelle en général sous le Second Empire.

1.1. Contexte historique

Lieu de chasse et de gouvernement, Compiègne fut de tous temps une résidence très prisée des souverains français. Sous le Second Empire, le Château de Compiègne fut un lieu de villégiature privilégié pour la cour impériale.

L'empire est proclamé le 2 décembre 1852 et Louis Napoléon-Bonaparte, qui avait été élu à la présidence de la république le 10 décembre 1848, devient empereur



Franz Xaver Winterhalter (d'après), *Portrait en pied de Napoléon III* © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Daniel Arnaudet

De 1852 à 1859, le gouvernement est tout puissant grâce à une administration docile, une surveillance étroite de la presse et au contrôle des élections. Il pouvait s'appuyer sur l'église, sur une armée fidèle et sur une bourgeoisie soucieuse de conserver ses privilèges sociaux. À partir de 1860, fort de ses succès économiques intérieurs et de ses victoires à l'extérieur, l'empire devient plus libéral et l'opposition se renforce. Les difficultés économiques et les échecs de la politique extérieure minent l'autorité du gouvernement et l'empire s'effondre en 1870, après la défaite de Sedan.

Pendant le Second Empire, quatre guerres se sont déroulées entre les grandes puissances et la carte de l'Europe fut modifiée avec la formation des unités italienne et allemande. L'idée clef de la politique extérieure de Napoléon III est la défense du principe des nationalités.

Avec le Second Empire, le Château de Compiègne renoue avec son statut ancien de résidence officielle des souverains français et devient le centre de la vie mondaine et culturelle du pays.

1.2. Quelques personnalités du Second Empire

La princesse Mathilde

La princesse Mathilde est née le 27 mai 1820 à Trieste. Elle était la fille de Jérôme, roi de Westphalie et de Catherine de Wurtemberg. Elle épousa en 1840 un prince russe, le prince Demidoff, dont elle se sépara quelques années plus tard.

Elle quitta l'Italie pour Paris, rue de Courcelles, où elle tint un salon renommé rassemblant l'élite intellectuelle du tout-Paris. Les dîners du mercredi réunissaient les hommes de lettres : Sainte-Beuve, Littré, Alexandre Dumas fils, Gustave Flaubert, les frères Goncourt, Guy de Maupassant, François Coppée auxquels se joignaient des journalistes. Les savants, tels Louis Pasteur, Claude Bernard étaient également invités. Le vendredi était le jour des artistes : Eugène Isabey, Charles et Eugène Giraud, William Adolphe Bouguereau, Ernest Meissonier, Gustave Doré, Carpeaux.

La princesse Mathilde était douée pour l'aquarelle et les eaux-fortes et exposa même plusieurs fois au Salon.

Lorsqu'elle acquit un château au bord du lac d'Enghien où elle vécut six mois par an, elle reconstitua le cercle artistique et littéraire de la rue de Courcelles.

La guerre de 1870 l'obligea à quitter la France, mais dès son retour en 1871, elle reprit, rue de Berry, ses réceptions qui connurent toujours le même succès jusque peu avant sa mort, le 2 janvier 1904.



Eugène Giraud, *La princesse Mathilde*, 1861
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne)
/ Gérard Blot

Emilien de Nieuwerkerke



Le comte de Nieuwerkerke est né à Paris le 16 avril 1811. Il commença par étudier seul la sculpture, puis il se rapprocha de sculpteurs reconnus et les œuvres qu'il produisit lui apportèrent la célébrité en 1845. A la même époque il rencontra la princesse Mathilde et noua avec elle une liaison qui devait durer 25 ans.

L'avènement de l'Empire et l'influence de la princesse Mathilde servirent considérablement la carrière du comte de Nieuwerkerke. En 1849, il fut nommé Directeur général des Musées nationaux., puis l'Empereur créa pour lui la Surintendance des Beaux-Arts en 1863 et il fut nommé sénateur en 1864.

Alphonse-Léon Noël, *Le Comte Emilien de Nieuwerkerke*, 1854
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Image Compiègne

En tant que Directeur général des Musées nationaux, il augmenta le nombre de salles d'exposition du Louvre, il en termina l'éclairage zénithal et organisa son ouverture quotidienne sauf le lundi, jour de nettoyage. Il n'en oublia pour autant le Musée du Luxembourg, ni le château de Versailles. Il fit construire à partir de 1854 le Musée Napoléon III à Amiens (aujourd'hui Musée de Picardie) qui fut le premier bâtiment construit pour être un musée.

En matière artistique, le comte de Nieuwerkerke faisait preuve de conservatisme. Il imposa le style « pompier ».

De janvier à mai, il tenait salon chaque vendredi en recevant l'élite artistique et sociale de Paris dans un cadre somptueux.

À la chute de l'Empire, il se réfugia en Italie où il mourut le 16 janvier 1892.

Pauline de Metternich

Elle est née le 26 février 1836 à Vienne. Elle épousa son oncle Richard de Metternich qui était diplomate. Dès la première rencontre avec les souverains en août 1859 à Biarritz, l'entente fut immédiate et ils devinrent rapidement intimes. À la fin de cette même année le prince fut nommé ambassadeur d'Autriche en France. Pauline et Richard furent de tous les déplacements saisonniers à Biarritz, Compiègne ou Fontainebleau. Le dynamisme de l'une et son goût pour l'art dramatique ainsi que les talents de musicien du second étaient indispensables pour animer les soirées des *Séries*.

Pauline de Metternich n'était pas vraiment belle, mais elle était élégante. Elle découvrit Charles Frédéric Worth, un couturier anglais, qui habilla rapidement le tout-Paris.

À l'ambassade d'Autriche, le couple recevait les célébrités politiques, littéraires et artistiques de la capitale.

Après la chute de l'Empire, le couple rentra en Autriche.

Pauline se consacra à des œuvres de charité et mourut à Vienne le 28 septembre 1921.



Augustin-Aimé-Joseph Lejeune,
Portrait de la princesse Pauline de Metternich
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Gérard Blot

Le duc de Morny



Etienne David, *Le Duc de Morny*
© RMN-Grand Palais (domaine de
Compiègne) / Image Compiègne

Charles de Morny est né dans le Valais suisse le 17 septembre 1811. Il est le fils naturel de la reine Hortense, épouse de Louis Bonaparte, roi de Hollande et du comte de Flahaud, aide de camp de Napoléon Ier, et par conséquent le demi-frère de Louis-Napoléon Bonaparte, le futur Napoléon III.

Après une participation brillante aux campagnes d'Algérie de 1835 et de 1836-1837, il quitte l'armée pour s'engager dans une carrière d'homme d'affaires. Avec l'aide financière de sa maîtresse Fanny le Hon, il achète la sucrerie de Bourdon, près de Clermont-Ferrand, en avril 1837. Son ascension politique est désormais très rapide. Député du Puy-de-Dôme de 1842 à 1848, il se rapproche après la Révolution de 1848 de son demi-frère et participe activement au Coup d'Etat de 1851. Nommé ministre de

l'Intérieur, il démissionne deux mois plus tard. Il reste néanmoins un conseiller très écouté de Napoléon III. Il devient président du Corps législatif en novembre 1854 et le restera jusqu'à sa mort, le 10 mars 1865.

Ce financier est aussi un mécène éclairé et un collectionneur : il soutient la création de la Société nationale des beaux-arts et fait créer au Palais-Bourbon par Jules de Joly la « galerie des Tapisseries » en 1860. Il inspire à Alphonse Daudet le personnage du duc de Mora dans *Le Nabab*. Emile Zola s'inspire de Morny pour son personnage du comte de Marsy dans le roman *Son Excellence Eugène Rougon* (1871).

La famille impériale

L'impératrice Eugénie



Ange Tissier, Franz Xaver Winterhalter
(d'après), *L'impératrice Eugénie*
© RMN-Grand Palais (domaine de
Compiègne) / Jean-Gilles Berizzi

Comtesse de Teba, fille du comte de Montijo, elle épouse Napoléon en 1853. Cette union soulève une vive hostilité de la part de certains membres de la famille impériale. Trois ans plus tard naît le prince impérial. L'étiquette qui règle la vie au palais des Tuileries pèse à l'Impératrice qui préfère séjourner à Saint-Cloud ou au Château de Compiègne où le protocole est allégé. À la suite de l'attentat d'Orsini en 1858, est créé un Conseil privé formé par le prince Napoléon, les hauts dignitaires du régime et l'Impératrice. Elle prend goût au pouvoir en exerçant la régence pendant l'intervention française en Italie. Si elle est contre la libéralisation du régime, elle fait preuve de modernisme dans d'autres domaines : l'aide aux plus démunis, l'éducation des jeunes filles à l'égal des jeunes gens. Dans les dernières années du règne, l'opinion la rend responsable de tous les problèmes rencontrés par le pays. À la proclamation de la République, elle s'exile en Angleterre. Elle meurt à Madrid le 11 juillet 1920, mais est enterrée à Farnborough

avec son mari et son fils. La mauvaise réputation de l'impératrice tient à son goût pour le faste et fit d'elle le symbole de la fête impériale.

Napoléon III

Louis-Napoléon, fils de Louis Bonaparte, roi de Hollande et de Hortense de Beauharnais, voit le jour le 20 avril 1808. Sa jeunesse se passe au château d'Arenenberg en Suisse. Après une première tentative de coup d'Etat qui échoue en 1836, il débarque à Boulogne avec une cinquantaine de conjurés en 1840, mais il est arrêté et emprisonné à perpétuité au fort de Ham. Au bout de six ans, il réussit à s'échapper déguisé en maçon sous le nom de Badinguet. Il retourne à Londres où il rencontre Miss Howard qui le soutient financièrement et l'accompagne lors de son retour à Paris durant la Révolution de 1848. Soutenu par le parti de l'Ordre, il est élu le 10 décembre 1848 à la présidence de la Seconde République à une large majorité. Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851 et la réforme de la constitution en janvier 1852, il est proclamé Empereur

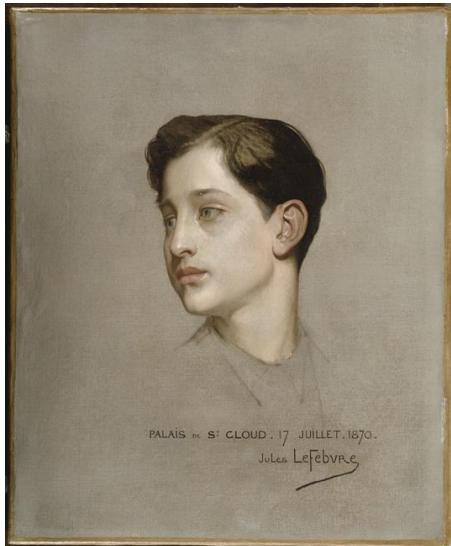
le 2 décembre 1852. Le régime de Napoléon III fut longtemps discrédité à cause de son caractère autoritaire et répressif et de sa fin désastreuse avec la guerre franco-prussienne.



Alexandre Cabanel, *Portrait de Napoléon III*, 1865

© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Thierry Le Mage

Le Prince Impérial



Jules Joseph Lefebvre, *Portrait du Prince Impérial exécuté à Saint-Cloud le 27 juillet 1870*, 1870

© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Daniel Arnaudet

Eugène Louis Joseph Napoléon, le fils de Napoléon III et d'Eugénie, naît aux Tuileries le 16 mars 1856. Il est baptisé le 14 juin 1856 à Notre-Dame.

Le Prince Impérial est un enfant très expansif et turbulent. L'Empereur, qui le surnomme Loulou, le gâte excessivement, mais l'Impératrice lui impose des règles strictes d'éducation. Il participe très jeune aux cérémonies publiques au cours desquelles sa présence déclenche l'enthousiasme populaire.

La défaite de Sedan l'oblige à s'exiler en Angleterre où il retrouve l'Impératrice. En 1872, le prince est inscrit au King's College de Londres, puis il rentre à l'académie militaire de Woolwich. A sa sortie de l'academie, il cherche à assumer le rôle de détenteur légitime de l'héritage bonapartiste.

La vie oisive de la haute aristocratie lui pèse et il veut servir. A la suite de l'attaque en Afrique du Sud de soldats de l'armée britannique par les Zoulous le 22 janvier 1879, le gouvernement anglais décide de l'envoi d'une expédition punitive. Le prince est autorisé à y participer en tant que spectateur. Mais, le 1^{er} juin 1879, il tombe dans une

embuscade tendue par les Zoulous et meurt percé de dix-sept coups de sagaie. Son corps est ramené en Angleterre et repose près de ses parents à Farnborough. Avec lui s'éteint l'espoir d'une restauration de l'Empire en France.

2. La vie de cour au Château de Compiègne sous le Second Empire : les Séries

Après de courts séjours à Compiègne, Louis Napoléon Bonaparte, devenu empereur, revient au château en 1852 et y rencontre sa future épouse, Eugénie de Montijo. Après leur mariage, le couple impérial y séjourne à plusieurs reprises. Puis, à partir de 1856, leurs séjours s'organisent en séries.

De 1856 à 1869, la cour vient passer un mois et demi, à l'automne, au château. Les invitations sont organisées en séries d'une centaine de personnalités pour une période de sept jours. Les séries sont composées des personnalités appartenant au cercle habituel des souverains, dames d'honneur, ministres et généraux, et de célébrités des sciences, des arts et des lettres. Parmi les savants, Louis Pasteur, Claude Bernard et Cuvier sont venus à Compiègne ; de nombreux écrivains tels Alfred de Vigny, Gustave Flaubert, Alexandre Dumas, Paul Féval et Edmond About ; des musiciens comme Verdi, Charles Gounod ; des artistes comme Cabanel, Fromentin, Meissonnier, Gustave Moreau, Thomas Couture ; des architectes comme Lefuel, Garnier et Viollet-le-Duc, restaurateur de Pierrefonds et invité de toutes les séries. Prosper Mérimée qui avait fait sauter sur ses genoux l'Impératrice quand elle était enfant est lui aussi toujours présent.



Wagon de l'Empereur © Château de Compiègne / Droits réservés

Un train spécial composé d'une dizaine de wagons et de six fourgons à bagages transportait les invités depuis la gare du Nord jusqu'à Compiègne où des voitures attendaient pour les emmener jusqu'au château. Ils étaient accueillis dans le vestibule des colonnes et conduits jusqu'à leur appartement par un huissier. Après s'être installés, les invités descendaient dans le salon des cartes pour être présentés aux souverains. La présentation terminée, tout le monde traversait les salons pour

gagner la galerie de bal où une grande table d'apparat était dressée. Chacun pouvait se placer à table comme il le souhaitait. Seules les places aux côtés des souverains étaient

attribuées à l'avance. Après le repas, les invités retournaient dans le salon des cartes où était servi le café. Les fumeurs pouvaient aller au fumoir au second étage pour savourer leur cigare avant de rejoindre les autres. La soirée se passait à jouer, soit au palet écossais (table horizontale sur laquelle on lance un palet pour qu'il soit le plus proche de la cible), soit au billard chinois (table inclinée sur laquelle on lance une bille pour récupérer le plus de points possible suivant le parcours de celle-ci). Souvent ils dansaient au son d'un piano ou sur l'air d'un piano à manivelle. L'Impératrice se tenait dans le salon voisin et choisissait les invités avec lesquels elle souhaitait s'entretenir.



Appartement du Roi puis de l'Empereur : salon des cartes © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Thierry Ollivier

Une très grande liberté règne durant ces séjours et l'étiquette est réduite au strict minimum. Il s'agissait d'une volonté de l'empereur qui avait connu, au temps de son exil, l'extrême liberté laissée aux invités dans les châteaux anglais, très éloignée de l'hospitalité française, beaucoup plus contraignante.

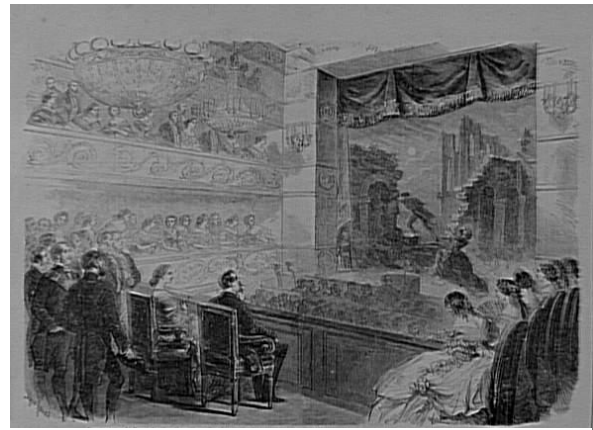


Olympe Aguado, *L'Impératrice Eugénie et ses hôtes en tenue de vénerie*, 30 octobre 1856 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux

Après le petit-déjeuner pris dans la chambre, chaque invité était libre de passer sa matinée comme il le souhaitait. L'après-midi, des distractions étaient prévues auxquelles il était de bon ton de participer : chasse à courre, chasse à tir, excursion au château de Pierrefonds pour suivre les travaux de restauration, promenades en forêt ou dans le parc à pied ou en char à bancs, jeux dans le parc. Vers cinq heures, l'impératrice recevait certains invités, hommes de lettres, artistes ou savants pour le thé. Une soirée était traditionnellement consacrée à la représentation théâtrale d'une pièce à succès du moment donné par une compagnie parisienne dans le

petit théâtre. Des spectacles d'amateurs, tableaux vivants, pantomimes et charades, égayaient les autres soirées. Ils étaient donnés sur une scène installée dans la salle à manger de l'Empereur. Leur préparation occupait la journée : les écrivains étaient chargés de rédiger les textes, les artistes s'occupaient des décors et les musiciens jouaient pendant la représentation. Viollet-le-Duc coordonnait l'ensemble et faisait le souffleur pour les fréquents oublis de texte.

Avec les *Séries*, le château renoue avec les fastes de l'Ancien Régime et redevient un lieu de gouvernement. Les souverains étrangers sont invités en fonction de la politique extérieure de la France. Par ailleurs, l'empereur y préside des conseils des ministres plus ou moins réguliers. Durant les dernières années de l'empire, l'atmosphère des séries était très politique.



Représentation du *Roman d'un jeune homme pauvre*, au théâtre de Compiègne, Gravure parue dans *Le Monde illustré* du 4 décembre 1858 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Daniel Arnaudet

3. Organisation du Château

3.1. Les appartements d'invités

Les invités sont plus ou moins bien logés. La princesse Mathilde occupe l'ancien appartement du Roi de Rome, sauf si un souverain étranger est attendu. Différents membres de la famille impériale, les ambassadeurs et les ministres sont logés dans les appartements de l'aile de la Reine. Ces appartements sont vastes et richement décorés et meublés. Excepté ces appartements pour des hôtes de très haut rang, la plupart des logements sont petits et meublés simplement, mais confortablement. Ils sont équipés le plus souvent de meubles en bois peint en blanc. Les sièges sont recouverts du même tissu que les rideaux, soit du chintz gris et lilas, soit de la toile perse.

3.2. Le fumoir et la bibliothèque

L'Empereur désire que ses invités se sentent le plus à l'aise possible. Pour cela, il demande à l'architecte Grisart d'aménager au deuxième étage des appartements de première catégorie ainsi qu'un fumoir et une bibliothèque.

Le fumoir est établi dans une grande pièce qui nécessite peu de travaux et qui est à proximité des appartements. Il est décoré dans un mélange de style néo-gothique et Louis XIII. Une vaste cheminée, des poutres apparentes et des murs peints contribuent à donner l'ambiance. Un vaste tapis de la Savonnerie au sol, deux tapisseries de Bruxelles et des massacres de cerfs aux murs donnent à ce salon une élégance rustique. Dès son achèvement, le fumoir est un lieu très apprécié dont la plupart des invités parlent dans leurs écrits.



Bibliothèque des invités
© Château de Compiègne / Marc Poirier

La bibliothèque est installée au deuxième étage à côté des appartements et du fumoir. Les invités peuvent donc facilement s'y rendre pour emprunter des livres ou lire le journal. Elle est composée de deux grandes pièces pour la présentation des ouvrages et d'un petit bureau pour le bibliothécaire. Le corps de bibliothèque en bois au ton chaud occupe trois murs sur quatre.

La bibliothèque contient environ 15 000 ouvrages. Elle est ouverte aussi au personnel du château, comme en témoigne un registre de prêts conservé à la bibliothèque de l'Arsenal sur lequel on retrouve les emprunts de la lingère du château. Grâce à ce registre, on peut constater que les *Mémoires de Madame de Campan sous Louis XVI et Marie-Antoinette* est un ouvrage très demandé.

3.3. Le service de la Bouche

Sous le Second Empire, le château se transforme en hôtel qui doit pouvoir accueillir 800 personnes, y compris le personnel des invités. Pour cela, au rez-de-chaussée, le Service de la Bouche s'articule autour de la cour des cuisines regroupant tous les espaces et fonctions nécessaires : rôtisserie, pâtisserie, lavoir, grande cuisine, argenterie, porcelaine, etc. Un escalier permet de rejoindre les appartements de l'Empereur et de l'Impératrice, les appartements d'invités et les salles à manger utilisées pour les réceptions lors des *Séries*. Toutefois le chemin est long et des étuves sont mises en place à proximité des salles à manger pour réchauffer les plats.

4. La vie culturelle sous le Second Empire

4.1. Les salons

4.1.1. Les académies au XVIII^{ème} siècle

Depuis le Moyen-Age, les artistes se sont regroupés en maîtrise. C'est en 1648 que Mazarin fonde l'Académie Royale de peinture et de sculpture, répondant ainsi à la demande de peintres proches de la cour et d'artistes indépendants qui supportent mal la toute-puissance de la maîtrise. Pour la première fois, les élèves dessinent d'après le modèle vivant et suivent des cours d'anatomie et de perspective. En réaction, la maîtrise crée l'Académie de Saint-Luc qui permet également de dessiner d'après le modèle vivant. Sous Louis XIV, Colbert réaffirme le monopole de l'enseignement et instaure le monopole de la profession de l'Académie Royale. Tous les grands artistes du XVIII^{ème} siècle ont été formés par celle-ci. À la Révolution, l'Académie Royale disparaît pour renaître sous le nom d'Institut de France. L'Institut de France aujourd'hui est composé de cinq académies, conformément à une ordonnance royale de 1832 : l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Sciences morales et politiques et l'Académie des Beaux-Arts.

4.1.2. Les expositions au XVIII^{ème} siècle

L'exposition d'œuvres réalisées par les élèves est prévue dans les statuts de l'Académie Royale. Un jury composé de hauts membres de l'Académie examine les œuvres avant les expositions. À partir de 1737, un livret mentionnant le nom des artistes et le titre des œuvres est édité pour chaque exposition. C'est l'ancêtre de nos catalogues d'exposition actuels. Un membre de l'Académie, appelé « tapissier du Salon », est chargé de la présentation des œuvres. Le Salon de 1737 voit apparaître la critique d'art qui est une des principales sources de nos connaissances sur l'art du XVIII^{ème} siècle.

L'Académie de Saint-Luc organise, elle aussi des expositions, jugées par la critique plus audacieuses que celles de l'Académie Royale.

Le jour de la Fête-Dieu, des jeunes peintres exposent leurs toiles en plein air du lever du soleil à midi sur la place Dauphine. Cette exposition de la Jeunesse connaît un grand succès. À la foire Saint-Germain, des peintres flamands habitant Paris présentent une petite exposition d'œuvres plus originales que celles de l'Académie.

4.1.3. Les Salons au XIX^{ème} siècle

En 1791, le succès de l'ouverture des Salons à tous les artistes français ou étrangers, membres ou non de l'Académie de peinture et de sculpture, fait ressortir la nécessité d'en limiter l'accès en le soumettant à l'avis d'un jury. Après avoir été composé de membres du gouvernement en 1791, puis de membres de l'Académie au Premier Empire, le jury est élu par tous les exposants.

En 1863, Napoléon III réforme l'Académie des Beaux-Arts et crée le Salon des Refusés pour répondre à la vive réaction des candidats rejetés. La tradition du salon officiel a vécu et de nombreux salons à caractère corporatif, regroupant des artistes reconnaissant une même autorité ou se réclamant d'une même tendance, explosent. En 1874, le premier Salon des impressionnistes s'installe chez Nadar,

boulevard des Capucines. Le Salon des Artistes indépendants est créé en 1884 avec l'aide de la Ville de Paris. Le Salon d'Automne voit le jour au Petit Palais en 1903.

4.1.4. Le rôle des Salons

Les Salons ont eu un rôle prépondérant pendant près d'un siècle de 1750 à 1850. Pendant la plus grande partie du XIX^{ème} siècle le Salon est essentiel pour les artistes car les achats et les prix de vente dépendent de la réussite au salon. Le contexte économique et politique sous le Second Empire est favorable aux artistes qui peuvent en outre s'appuyer sur la critique d'art.

À côté de l'art officiel, le Second Empire a vu se développer de nombreux courants tels que le réalisme, le naturalisme et l'impressionnisme.

4.2. L'art officiel sous le Second Empire

4.2.1. Le poids de l'Académie des Beaux-Arts

Les peintres officiels sont formés par l'Académie des Beaux-Arts et donc fortement influencés par son enseignement. Ils s'efforcent à la perfection, mais le résultat est froid, car ils représentent une réalité idéalisée. Les sujets sont empruntés à l'Antiquité et à l'histoire religieuse.

4.2.2. Le poids de la bourgeoisie

La bourgeoisie est la classe dominante : elle s'enrichit et s'intéresse à l'art. Elle visite les Salons et achète des œuvres d'art. Toutefois, l'art doit présenter le monde de façon rassurante. Ainsi la bourgeoisie rejette le naturalisme et le réalisme qui traitent de sujets trop éloignés d'elle. De même elle refuse l'impressionnisme qui lui paraît manquer de réalité.

4.2.3. Le poids de l'État

Napoléon III est peu intéressé par les arts et n'a pas de réelle politique dans ce domaine. L'Etat passe des commandes, mais il s'adresse à des artistes reconnus issus de l'Académie des Beaux-Arts. La plupart d'entre eux représente des membres de la famille impériale et l'art officiel devient un art au service du régime impérial.

Toutefois, si le Second Empire n'a pas imposé de véritable orientation artistique, il a favorisé l'éclosion de nouvelles tendances.

5. Les peintres du Second Empire au Château de Compiègne

Franz Xaver Winterhalter (1805 – 1873)

Après avoir exposé au Salon des tableaux narratifs, il devient très rapidement un des témoins privilégiés des cours d'Europe qui en font leur artiste attiré et adulé, car il leur offre le visage qu'elles attendaient. L'apparence sociale prend le pas sur le souci d'analyse psychologique.

Edouard Dubufe (1819 – 1883)

Les premières œuvres qu'il expose au Salon sont des tableaux d'histoire et des scènes religieuses. Cependant, il se consacre rapidement à l'art du portrait et rencontre le succès. Lui aussi, enjolive la réalité et de ce fait, il est mis en concurrence par la critique et la clientèle avec Winterhalter.

Sébastien Charles-Giraud (1819 – 1892)

Il se spécialise dans les représentations d'intérieurs de notabilités parisiennes, de salles de musées impériaux et de scènes bretonnes. Il est un témoin privilégié de la vie culturelle, artistique et mondaine sous le Second Empire.

Jean-Louis Ernest Meissonier (1815 – 1891)

Après s'être inspiré de la peinture hollandaise, il est remarqué pour ses peintures historiques qui lui valent une réputation mondiale. En 1859, il suit la campagne d'Italie dans l'Etat-Major de Napoléon III et découvre la peinture d'histoire.



Franz Xaver Winterhalter, *Portrait en buste de l'impératrice Eugénie*
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Franck Raux



Edouard Dubufe, *Portrait de l'impératrice Eugénie*
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / image RMN-GP



Jean-Louis-Ernest Meissonnier, *Napoléon III à Solferino, 24 juin 1859*, 1863
© RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Jean Hutin



Sébastien Charles Giraud, *Le Salon de la princesse Mathilde, rue de Courcelles*, 1859 © RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Gérard Blot / Christian Jean

6. Mots clefs

Fête impériale

Chaque visite protocolaire, chaque solennité, de multiples raisons mondaines justifient les réceptions auxquelles se presse une élite internationale et élégante. Ces réceptions se déroulent toujours dans des lieux somptueux au décor raffiné et font régulièrement l'objet de transpositions peintes, centrées sur l'image de l'Empereur.

Vie de cour

La cour est composée de la famille impériale, de la Maison de l'Empereur, de la maison militaire, de la Maison de l'impératrice, de la Maison du Prince impérial, et des Maisons du prince Napoléon, de la princesse Marie-Clotilde et de la princesse Mathilde.

Salon

Lieu où les académiciens présentent leurs œuvres au public. À partir de 1737 le Salon carré du Louvre sert de lieu d'exposition et l'usage se répand de donner à l'événement le nom du lieu où il se déroule.

Réalisme

Mouvement né au XIX^{ème} siècle dont les artistes représentent ce qu'ils voient et non plus des scènes mythologiques ou historiques. Les paysans ou les gens du peuple deviennent des sujets de tableaux. Il y a trois peintres fondamentaux : Camille Corot, Gustave Courbet et Jean-François Millet.

Naturalisme

Mouvement né en 1870 qui reprend les principes du réalisme, mais en prenant position en faveur du peuple et du monde ouvrier.

Impressionnisme

Mouvement né à la fin du XIX^{ème} siècle qui choisit aussi des sujets du quotidien. Les peintres vont dans la nature et représentent les effets changeants de la lumière. Parmi eux, on peut citer Monet, Renoir, Pissaro, Sisley et Cézanne.